This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

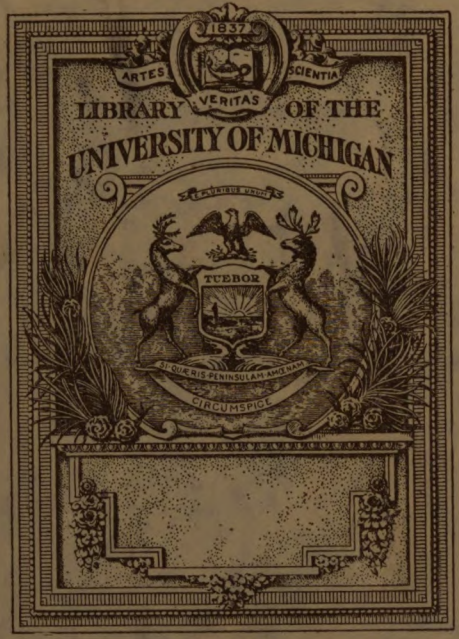
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A 469717

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

891.78
B19
t H76

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1740

QUELQUES POÈMES

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Treize exemplaires Japon impérial,
(dont trois hors commerce) numérotés
de 1 à 10 et de 11 à 13

Vingt exemplaires vélin de Rives
(dont cinq hors commerce) numérotés
de 14 à 28 et de 29 à 33

Huit cent quatre-vingts exemplaires ordinaires
(dont quatre-vingts hors commerce) numérotés
de 34 à 833 et de 834 à 913.

N° 221

Copyright by G. Crès et Cie, 1916
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Constantin Dmitrievitch Balmont naquit le 3 juin 1867, dans la propriété de son père, dépendante du gouvernement de Vladimir. De vieille noblesse, sa famille tire son origine d'Écosse, comme celle d'un autre grand poète Russe, Michel Lermontoff. Il passa son enfance à la campagne, grandit en une de ces vastes gentilhommières construites en bois, qui ont peu de ressemblance avec les châteaux de France.

Ces vieilles demeures recelaient une atmosphère toute particulière, à la fois raffinée et patriarcale, un esprit d'oisiveté, de rêve, de tendresse et de sensualité. Des élans de bonté et de colères brutales alternaient, se heurtaient, car le passé empiétait longtemps sur le présent, l'Orient se mêlait encore à l'Occident. La vie des maîtres ne se séparait pas de la vie des

383212

Digitized by Google

les énergies vitales de la Jeunesse. Ceux qui ne se contentaient ni des douteuses délices du retour, loin des villes et de la « civilisation pourrie », à la vie sainte du paysan, à la béatitude de la non-résistance au mal, prêchés par Tolstoï, ni du carrièrisme officiel, se débattaient parmi des recherches stériles d'une solution quelconque du : pourquoi la vie? question toujours présente dans une jeune âme Russe. Aussi, le nombre de suicides et de cas d'aliénation mentale pendant ces tristes années, devint-il effrayant et incroyable.

Balmont n'échappa pas au sort de sa génération : il connut la persécution, il connut le désespoir jusqu'à une tentative de suicide. La série noire commence en 1884, alors qu'on l'accusa d'un « crime d'Etat », affiliation à un cercle révolutionnaire : pour quoi il est exclu du Gymnase. Il est cependant admis, après quelque temps, dans un Lycée d'une autre ville, mais contraint de vivre « comme dans une prison », dit-il dans une courte autobiographie, interné chez un de ces professeurs de l'époque plutôt policiers que pédagogues.

« Je maudis le Gymnase de toutes mes forces », continue le poète, de qui le système nerveux demeura

Digitized by Google

ébranlé pour longtemps par le régime de cette institution.

En 1886, Balmont entre à l'Université de Moscou, à la Faculté de Droit. Mais les sciences juridiques ne l'intéressent que médiocrement, et passe-t-il son temps à étudier la littérature Allemande et l'histoire de la Révolution Française.

Puis, un an ainsi rempli, nouvelles persécutions.

Cette fois, Balmont est accusé d'être l'un des organisateurs d'un « désordre » universitaire, terme policier qui englobait toutes manifestations tant soit peu bruyantes de la Jeunesse des hautes Écoles. Ces « désordres » ou « émeutes » avaient pour point de départ, tantôt quelque mécontentement en matière de cours, tantôt l'interdiction aux élèves d'organiser une bibliothèque ou — chose plus grave — un restaurant d'étudiants. Sans pouvoir préciser la cause de l' « émeute » dont on désigna Balmont comme l'un des promoteurs, il dut quitter l'Université de Moscou, et ne sortit de prison que pour l'exil dans sa province natale. Deux tentatives encore pour continuer les études universitaires, puis il s'adonne exclusivement aux études littéraires, philosophiques et historiques, étant son propre maître.

Digitized by Google

Les débuts littéraires de Balmont ont été tout aussi malheureux et pénibles. Pendant quatre ou cinq ans, aucune revue n'accepta ni ses poèmes, ni ses articles. Son premier recueil de vers, édité à ses frais, n'eut aucun succès. Disons que Balmont n'attache à ce volume aucune importance dans son évolution, le considérant comme assez médiocre. D'ailleurs, l'auteur l'a retiré de la circulation, et il est maintenant devenu introuvable. Sa première traduction du norvégien (un livre de Henrik Jaeger sur Ibsen) a été brûlé par la Censure.

Le succès n'est venu qu'avec ses traductions des œuvres de Shelley et d'Edgar Poe, et son second volume de poésie : *Sous le Ciel du Nord.*

L'œuvre de Balmont est immense, sa puissance de travail gigantesque. Il a étudié le Français, l'Anglais, Allemand, l'Espagnol, l'Italien, le Suédois, le Norvégien et le Polonais, et, de toutes ces langues, il a publié de très belles et de très fidèles traductions d'œuvres importantes. Sa curiosité linguistique effleura aussi maintes langues orientales mortes et vivantes, le Sanscrit, le Javanais, le Géorgien, etc. L'étude des langues n'est pas un but pour lui, mais la possibilité de connaître leur littérature, ne gardant pas pour lui-même, d'ail-

Digitized by Google

leurs, ces délices littéraires : toutes les fois qu'il entreprend l'étude d'une nouvelle langue étrangère, il dote son pays d'une série de traductions.

Depuis 1905, Balmont habite Paris. Il est proscrit politique. Le retour en Russie lui est interdit, sous peine d'exil en Sibérie : son crime est la publication de certains articles écrits pendant la courte période révolutionnaire, quand avait été proclamée la liberté de presse, et d'un recueil de poèmes publié à l'Étranger : *Chants du Vengeur.*

Ce n'est pas un sédentaire, avons-nous dit. Non seulement l'Europe, mais en 1904, il visite le Mexique, en 1910 l'Égypte, en 1911 il entreprend le tour du monde en s'arrêtant longuement en Australie, aux Indes, à Samoa, aux îles Fidji, etc.

Cette vision cinématographique du Globe terrestre en l'espace de peu d'années, la confusion qui peut résulter de l'étude précipitée de tant de langues si diverses entre elles, la lecture aussi, d'un nombre très grand de livres en toutes langues tantôt purement littéraires, tantôt d'intérêt historique ou ethnographique, le labeur intense et le temps que pareille préparation demandait, n'ont nullement diminué ou adultéré l'œuvre

Digitized by Google

maîtresse de Balmont, son Œuvre de poète. Cela tiendrait du miracle, si l'on n'est pas prévenu de la singulière disposition d'esprit de Balmont de ne rien voir *directement*, et si l'on ne découvre pas la qualité exclusivement Russe de son âme, qualité que nous attribuons à l'intensité de ses impressions d'enfance. Balmont, en vrai grand lyrique qu'il est, ne voit le monde extérieur qu'à travers sa vision intérieure en même temps intellectuelle et intuitive. Il *lit* les contrées qu'il visite plus qu'il ne les regarde, il les rêve ensuite. Son érudition acquise par des lectures, n'est pas une érudition savante et pédante : c'est encore une source d'images et de concepts tout personnels, très intérieurs. Voilà pourquoi Balmont est resté poète avant tout, et poète Russe par excellence.

Pour comprendre le rôle de Balmont dans la littérature Russe, le lecteur occidental doit se représenter des conditions politiques qui lui sont totalement étrangères, qui ont créé une vie, un état moral de la société, à peine compréhensibles pour un citoyen de pays depuis longtemps libres.

Toute la littérature russe s'est naturellement ressentie de cette existence sociale particulière.

Digitized by Google

Il sied d'abord de retenir ceci : la liberté de la presse n'a jamais existé en Russie, à aucun moment de son histoire, excepté durant les quelques mois de la révolution de 1905.

La discussion de toutes les questions sociales ou politiques les plus vitales pour le pays, est interdite, cependant qu'une élite, minime en comparaison de la masse énorme de la population, mais nombreuse dans la classe cultivée, sent la nécessité, considère comme un devoir d'exprimer ses opinions. De là une littérature de prétextes, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Le roman, la critique, la poésie même, sont des prétextes pour avancer une idée politique, sociale ou philosophique. La littérature prend un pli de littérature à tendances. Les grands talents percent malgré tout, s'élèvent au-dessus de l'esprit utilitaire pour donner de la beauté, des œuvres d'art. Mais la direction générale persiste, et s'accroît à mesure que les problèmes de la vie sociale en Russie se compliquent. Il s'ensuit un bien et un mal. S'il est vrai que la littérature russe, par là, reste très près de la vie, exerce une énorme action et monte à une littérature d'idées chez les meilleurs écrivains, — le mal est, que le Public, habitué à

Digitized by Google

rechercher avant tout la *tendance* dans une œuvre d'art, trop entier et partant intransigeant comme tout homme et tout peuple jeunes, devient volontiers despotique comme la censure elle-même. Et il exigera de l'auteur les tendances en vogue, les idées réputées progressistes,—tout le reste étant à l'index. Cette recherche des idées avant toute chose, doit alors aller au mépris même de la forme. Un auteur assez connu ne prétendait-il point, en conversations privées, « qu'un livre n'étant pas une prostituée, il n'a pas besoin d'ornements ».

Cet esprit utilitaire dont la poésie devait surtout se mal trouver, envahit la littérature russe dans la seconde moitié du XIXe siècle qui, pour commencer, avait été, en superbe éclosion, l'époque du grand Pouchkine. Dans cette seconde période la Russie compte peu de poètes, — c'est le règne des grands romanciers : Tourguéneff, Tolstoï, Dostoïewsky. Deux seuls poètes d'une valeur incontestable, à cette époque : Tutcheff et Fète, le premier passant inaperçu, l'autre vilipendé par la critique pour son manque de civisme. Cet autre était précisément le fin et l'élégant Fète, que Tourgueneff qualifiait de « poète des poètes ». C'est le seul Nécras-

Digitized by Google

soff qui alors connaît une grande renommée, non point grâce à ses dons poétiques, mais parce qu'il mettait le souci de propagande des idées démocratiques très au-dessus des préoccupations d'art. Le « chantre de la misère du peuple » voulait trop souvent son vers habile et sa sensibilité au service d'une cause déterminée.

Comme nous l'avons dit, au moment où Balmont commence sa carrière littéraire, la réaction gouvernementale est à son comble, la censure inexorable, — et les éléments d'opposition sont d'autant âpres à poursuivre leurs buts : les lettres russes, proprement dites, se trouvent prises dans ce feu de barrage. Le romancier Tchékhoff, qui remplaçait la grande triade dont les voix se taisaient, par son pessimisme sans issue détruisait les dernières illusions, esquissant d'une main de maître l'avachissement général, en toutes les classes de la société...

C'est dans cette atmosphère de cauchemar terne, morne, que retentit la voix de Balmont : « Soyons comme le Soleil ! »

Cette voix chantait l'exaltation de la Vie. Cette poé-

Digitized by Google

sie affirmait qu'en plus, et peut être en dehors des concepts de Justice et d'utilité sociale et morale, des sentiments de pitié pour l'humble, de bonté et de sacrifice, il est de la Beauté, le rêve, l'élan de l'âme humaine vers le supra-terrestre, les pressentiments d'un mystère insondable !

La mission du poète n'est pas de prêcher, proclamait cette voix, elle est de créer la Beauté, et ce disant. Balmont ramenait la poésie Russe aux sources de la Poésie et à la belle tradition de Pouchkine.

« Soyons comme le Soleil », dit le poète, — comme cette source de vie, voulons-nous comprendre de lui. Et la Vie, c'est toute la nature : elle englobe la joie avec la tristesse, le bonheur avec la souffrance, l'aimable comme l'horrible, la vie et la mort, la mort comme la survie. Notre grand lyrique vibre de toutes les vibrations de la nature, et par là il dépasse la limite qu'on a l'habitude d'assigner au lyrisme.

Il est presque superflu de dire que la beauté de la forme préoccupa constamment et admirablement Balmont. Mais il n'a pas seulement créé de beaux vers, il a recréé le vers russe. Ici nous emprunterons d'une

Digitized by Google

notice de M. Volochine, un poète russe, son opinion sur le vers de Balmont :

« Balmont trouve le vers Russe fatigué et figé. Il l'assouplit et par lui il résonnera d'une manière nouvelle. Il l'allume par des feux d'assonances intérieures, le fait chanter en carillons de cloches, en mélodie fuguée, le fleurit de rimes et de rythmes inconnus. Du chuchotement essouflé des lignes entrecoupées, il l'élargit jusqu'au chant sonore d'une mélopée populaire. Son vers devient tantôt orchestre, tantôt clochettes d'argent, il se créa libre, brillant, capricieux, simple, maniéré, — comme la personnalité de Balmont, comme sa voix vivante. »

Le vocabulaire de Balmont est riche naturellement, mais il l'a enrichi encore de néologismes osés, cependant si conformes aux lois fondamentales de la langue maternelle, que loin d'étonner, ils paraissent familiers à l'oreille russe et n'arrêtent même pas l'attention. Nous pensons ne pas nous tromper de beaucoup, en disant que son action sur la langue littéraire Russe a été grande généralement. Sans être un maître en prose, comme il l'est en poésie, il contribua beaucoup aussi, à libérer la prose russe de la platitude dans laquelle

Digitized by Google

elle tomba dans les dernières années du XIXe siècle.

Quant à la Poésie elle prit sous son ascendant un essor inconnu dans les annales des lettres Russes. Des poètes se révélaient de tous côtés. En phalanges serrées la nouvelle génération marchait à la conquête du droit d'exprimer librement ses personnalités. Dans l'ardeur de la lutte, qui n'est pas sans analogies avec les luttes des poètes de la période dite « Symboliste », en France, il exista, certes, des exagérations, des essais malheureux, mais aussi éclata l'éclosion de talents de valeur incontestable.

Maintenant, après presque trente ans d'une production littéraire énorme, Balmont est considéré par la totalité des critiques Russes, comme une des gloires de la littérature. Les historiens littéraires cherchent à le situer sous une rubrique, sous une de ces étiquettes chères aux théoriciens.

Selon une habitude simpliste et malignement contractée dès les débuts de Balmont, d'aucuns veulent le dire un « décadent ». Certains le considèrent comme chef de l'Ecole Symboliste russe, d'autres, et non des moindres, créent pour lui et pour la pléiade issue de lui, une dénomination spéciale : ce seraient les « néo-

Digitized by Google

romantiques du xxe siècle ». Et quelques critiques admiratifs, remontant le courant des choses, recherchent dans son œuvre le civisme et les tendances réalistes, encore chers au grand public...

Pour nous, Balmont n'est ni au-dessus, ni au-dessous de toutes ces appellations : il en est à côté. Et si nous devions chercher parmi les innombrables appréciations russes, un jugement qui correspondrait à notre propre opinion sur Balmont, nous répéterions volontiers les paroles du philosophe et poète Vladimir Solovieff, qui voici bien des années écrivait à Balmont lui-même :

« Vous êtes un poète par la grâce de Dieu »...

... Nous ne nous illusionnons pas sur l'impression que le public Français peut avoir de l'œuvre de Balmont représentée par le présent petit recueil de ses poésies, choisies parmi les dix volumes de son œuvre poétique. Cette impression ne sera et ne peut être qu'incomplète : comme toute traduction, celle-ci ne rend que ce qu'elle peut rendre. Elle abolit, hélas ! la sonorité incomparable du vers de Balmont, elle amoindrit parfois l'énergie de l'épithète ou souligne

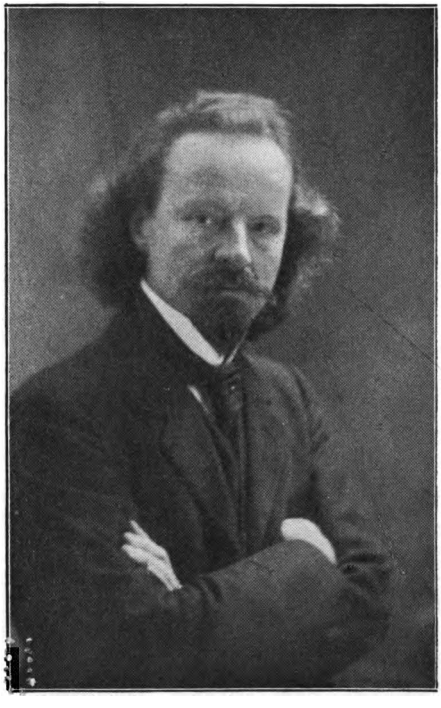
Digitized by Google

peut-être trop, grâce à la précision du Français, un certain vague destiné à suggérer plus qu'à dire... Notre préoccupation a été d'être absolument fidèles à la pensée du poète, à son sentiment et, autant que possible, à ses rythmes.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que cette traduction, lue par l'auteur, a mérité son approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

SOYONS COMME LE SOLEIL

Digitized by Google

Digitized by Google

SOYONS COMME LE SOLEIL

Soyons comme le Soleil ! Oublions
Qui nous mène sur la voie d'or.
Souvenons-nous, avant tout, qu'éternellement vers
autre chose,
Vers le nouveau, le Fort, le Bien, le Mal,
De geste éclatant nous nous emportons en un songe
[somptueux !
Sans oubli ! implorons le non-Terrestre
En notre vouloir terrestre...

Digitized by Google

Comme le Soleil, jeune toujours,
Caressons les fleurs, les fleurs qui flamboient,
L'air transparent, et tout ce qui est d'or !

Es-tu heureux ?... Sois deux fois plus heureux,
Et sois l'incarnation du rêve soudain !
Ah ! ne pas t'attarder dans l'immobile !
Plus loin, et loin ! jusqu'à la limite sacrée,
Plus loin nous attire le Terme fatidique :
Dans l'Éternité, où de nouvelles corolles s'allumeront...

Soyons comme le Soleil, il est jeune !
Et en cela s'atteste l'ordre de la Beauté.

Digitized by Google

LES ACCORDS

En la beauté des musiques,
Ainsi qu'en l'immutabilité de miroirs,
J'ai trouvé les contours des rêves
Qui n'ont pas été révélés avant moi :
Angoissés, et enliés
Comme des plantes sous des pesanteurs de glace.

Je leur ai donné le délice,
La gloire de leur naissance !

Digitized by Google

J'ai détruit la glace sonore :
Et, comme des hymnes qui ne sont pas entendus,
Respirent les lotus somptueux
Au-dessus du miroir des eaux.

Et, dans les musiques muettes
Et sur la neuve transparence,
Des rêves, la ronde vivante
Crée un monde nouveau, à demi raconté
Mais qui va s'accordant avec tout l'Exprimé
Dans la profondeur des eaux reflétantes.

Digitized by Google

PIERRE-ALATYR

Sur la mer-Océane,
Sur une île Bouyane,
Géante parmi les pierres
Est la pierre-Alatyr !

Blanche, elle brûle et irradie,
Ardente, et qui ne peut froidir.
Sa courbe est belle, —
Elle bout, cette Pierre-Bouillant !

Digitized by Google

Elle brûle, cette Pierre-miracle
Meilleure que l'émeraude.
A tous instants vivante est-elle,
Cette pierre de soleil !

Sous cette pierre se cèle
Le rêve inassouvi.
Hâte-toi vers elle, hâte-toi,
Touche aux mystères des mers !

La mer devient large, et large...
Sur la pierre-Alatyr
Est assise, qui arde dans les rayons,
La force de foudre — qui est l'Aurore..

Elle est assise, la Donzelle-Belle,
Et elle rit impassiblement.
Les risettes de la Vierge
Sont des aubes au-dessus de l'Eau.

Digitized by Google

Mais que l'envie l'en prenne,
Le rire sera d'une vie innombrable :
Elle se mettra à rire — ainsi
Qu'un éclair tout à coup s'éploie !

Sonore de plus en plus, vient le rire chantant.
Les nuages rougissent en incendies.
Flammale est la Beauté
Et transparent son voile...

Sur la mer-Océane,
Sur une île-Bouyane
J'aimais là cette Vierge, —
J'y étais tel que son hôte.

J'étais sur cette Pierre, —
Et un charme me donne-t-elle,
Elle, dans le feu vivant,
Sur la Pierre de Soleil.

Digitized by Google

Oh ! le charme est puissant
Que me donna la Vierge passionnée !
Je vais par Elle tout asservir, —
Et, brûle, Feu, plus ardemment !

Celui-là qui rongera la Pierre,
Lui, de mon charme pourra
Eteindre les rayons...
Brûle, ô Feu, brûle vite !

Mais, qui rongera la Pierre ?
Mais, qui surmontera la flamme ?
Salut ! éclat des Jours,
Et brûle, ô Feu, plus ardemment !

Digitized by Google

DANS LES AMES SE RETROUVE TOUT

Dans les âmes se retrouve tout ce qui est dans le
Ciel, et maintes choses encore.
Dans cette âme se créa la Parole préétablie !...
Où donc ? si ce n'est en elle
Se levèrent les concepts en surgissement énorme ?
Où seraient advenus, et la tendresse en chantante
consolation,
Et la conscience, luminaire dangereux et brûlant,
Et les soudaines illuminations, et les éclats des feux divers ?

Digitized by Google

Où ? si ce n'est en elle,
Où ? grondent les tempêtes de la pensée puissante !. .
Non ! le ciel n'est pas là,
Dans le profond Espace hanté de cauchemar
Où j'ai créé, où je créerai encore
Les étoiles à radier leur splendeur,
Et qui, éternellement marchent par les mêmes voies,
Signe enflammé de ma constance !
Le Ciel est dans les intensités de mon âme,
Là, au loin, à peine visible, — tout au fond...
Il est merveilleux et de hagard émoi, de passer dans l'au-delà :
J'ai peur de regarder dans l'abîme de l'âme,
J'ai peur de sombrer dans ma propre profondeur !
Tout en elle est infiniment un :
C'est à l'âme seulement que je chante les prières,
Et je n'aime qu'un seul Illimité,
Mon âme !

Digitized by Google

LES NAVIRES MORTS

Pris en remuements dans les glaces, dans l'accalmie
des mers dorment
Les squelettes muets des navires morts.
Le vent à vol rapide qui toucha leurs voiles
Et, en effroi, s'est enfui ! bondit aux cieux —
Bondit ! et n'ose pas de son haleine battre la terre,
Pour n'avoir vu partout que la pâleur, le gel, et la mort !...
Comme des sarcophages, les glaces à blocs lents
En une longue multitude surgirent des eaux.

Digitized by Google

La neige blanche se couche et tourbillonne au-
dessus de la vague,
Et emplit l'air d'une candeur mortelle.
Le royaume de la Mort blanche n'a, nulle part, de limites...
—Et, qu'êtes-vous venus chercher ici, ô Rejetés des vagues?
Squelettes muets des navires morts !

Digitized by Google

EXTRAIT DE LA « FATA MORGANA »

LE JAUNE

Si je demande à la raison : qu'est-elle, la couleur jaune ?
Le cœur, aussitôt, chante la réponse :
Je vois un cercle, un nimbe, une sphère, —
Pas l'or, pas son éclat !
Non pas cette pénible chimère
Qui devint matière
De mon humiliation.

Digitized by Google

Non ! une autre gloire :
Le Tournesol, fleur du Pérou
Où l'on savait combien l'azur des yeux
Est tendre, sous les rayons du soleil.

MAUVE-PALE

Une campanule à la lisière du bois,
A sonneries perceptibles pour les fées, —
La splendeur veloutée d'un rideau
Auprès de mauves orchidées.

En le dire d'une romance la couleur des lilas, —
Jardin de rêve ! et, là, une feuille tombée, —
Dans le contraste des couleurs, ombre et lumière, —
Sur une tendre main, une améthyste...

Digitized by Google

LE BLANC

Narcisse, l'extase de l'amour vers soi,
Songes qui sont doux, jusqu'à la douleur !
Amour — à mourir, et au gouffre :
La toute-puissance de la pure Blancheur.

Narcisse, oubli de vie et de pitié !
Désir, passion à tant d'ardeur
Qu'en le blanc — en le blanc — naisse un éclate-
ment de pourpre !
Oubli des sensations d'être !

Digitized by Google

Narcisse, vertige de suggestion,
Amour en l'amour ! question et réponse,
Enigme de Vie, reflet,
Linceul nuptial : la couleur blanche.

Digitized by Google

L'ANGOISSE DES STEPPES

Le son d'une zourna résonne, résonne, résonne,
Le son des tiges, la stipe plumeuse, susurre, susurre, susurre...
Le croissant des Temps, en torpeur, brûle, et brûle,
Un gémissement d'à travers les larmes s'accroît,
s'accroît, s'accroît, — s'accroît.

Digitized by Google

Le lointain des steppes n'est ni instant, ni heure,
ni année :
Le large des steppes, et, de voie, aucune, aucune,
aucune.
Ténèbre des nuits, et muette, muette, cette voûte
d'étoiles...
Immutabilité des jours : est latent un appel, —
mais de qui ? de qui ? de qui ?

Mère et père, où sont-ils, où sont-ils — tous les
miens ?
Le rêve du printemps étincelait : vois qu'il dort,
qu'il dort, il dort...
Le lointain appelle, à le suivre, appelle, à le suivre,
le suivre...

Son de zourna qui résonne, résonne, résonne...

Digitized by Google

LA VILLE

Que de portes dans une Ville ! — Y avez-vous pensé ?
Que de fenêtres, en la hauteur, se serpentent en lumière !
Que de monuments, lourds, sombres et inexorables,
Masses énormes, mais elles, qui n'ont qu'une porte, et aveugles.
Multitude de choses en amas, utiles — soi-disant — à la vie !
Meurtre de l'âme de par la face des murs, de par les interpositions de fer.

Digitized by Google

Etouffement du cœur sous l'inclinaison sur nous
D'amoncellements de pierres, d'étages et d'étages :
Cercueils sept fois étagés... Tu passes par un couloir, la rue...
Devant l'hostilité des portes,
Ainsi qu'un voleur troublé, tu glisses, —
Parce que tu es seul, — parce que les pierres respirent !
Et les cœurs de derrière les portes se sont pétrifiés, n'entendent pas.
Si la clef tourne dans la serrure — frappe — et, clairement, tu verras
Combien un visage peut être inaccessiblement indifférent !...
Ecoute, comme les pas se mettent à rire par le couloir :
Ici vivent les bottes, — le regard est sans vie...
Plutôt enferme-toi aussi, et respire la respiration de la Maison !
Désormais, de toi aussi, le mystère de la chambre sera connu :

Digitized by Google

Les murs rédigent des annales, et parlent de nœuds
coulants...
Les fenêtres, — ce sont les yeux des diables, —
les fenêtres attendent la nuit, et ensorcellent !

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POISSON DORÉ

Au château était un bal joyeux, —
  Les musiciens chantaient.
Une brise, au jardin, balançait
  Une balançoire légère.

Au château, en un doux délire
  Chantait, chantait un violon !
Au jardin, dans un étang, était
    Un poisson doré.

Digitized by Google

Et sous la lune tournoyaient,
Comme s'ils fussent ajourés,
Par le printemps enivrés
Les papillons nocturnes.

L'étang balançait en soi, une étoile.
Les herbes souples s'en allaient d'onduler...
Et là, dans l'étang, passait en étincelles
Un poisson doré.

Bien que ne le vissent pas
Les musiciens du bal,
Du poisson doré, pourtant, et de lui seul
Résonnait la musique.

Dès que règne un silence
Le poisson doré
Jette sa lueur, et de nouveau se voit
Un sourire parmi les hôtes.

Digitized by Google

Et de nouveau, le violon sonne,
La chanson retentit.
L'Amour murmure dans les cœurs,
Et le Printemps rit.

Le regard chuchote au regard : « J'attends ! »
Si lumineux et passagèrement.
Parce que là, dans l'étang,
Il est, le poisson doré...

Digitized by Google

Digitized by Google

COMME UN ESPAGNOL

Comme un Espagnol, aveuglé de sa foi en Dieu et en l'amour,
Ivre du sang rouge de soi-même et d'autrui,
Je veux être le premier au monde, sur terre, sur mer,
Je veux des fleurs pourpres, par moi créées, partout !

Moi, né dans les gorges, sous la Sierra-Nevada,
Où, seulement, criaient les milans derrière l'énormité des rocs,
Je veux que devant moi s'ouvrent les forêts vierges,
Qu'au-dessus du Pérou s'allument les cieux, de la rougeur des incendies !

Digitized by Google

Et de l'airain, de l'or, du baume, et des diamants et des rubis !
Du sang gicle hors des poitrines des potentats vaincus !
Et d'éclatantes pousses de corail vers la lumière qui s'étirent,
Et les seules limites par moi trouvées : d'un cœur ardent, je les veux !

Et peut-être, après les années, ayant compté mes domaines,
Je les éparpillerai moi-même, je les disperserai comme des fantômes !...
Mais à l'heure d'avant le sommeil, d'entre les rochers où je suis né, à nouveau
Je verrai le Soleil, le Soleil, le Soleil rouge comme le sang !

Digitized by Google

DOUCEMENT...

Doucement, très doucement, dépouillez de leurs
vêtements les idoles d'hier.
Trop longtemps vous les avez priées, n'oubliez pas
la lumière passée.
Chez les Grands dénimbés les paupières sont altières
comme naguères,
Et le créateur des chants prophétiques fut poète,
et reste poète !

Digitized by Google

Le vrai vainqueur sera d'une âme égale en présence du vaincu,
Seul, lui sera arrogant, le lâche, et seul cruel, le sauvage.
Dans le roulement des cris de combat sois de clair regard, sois serein :
Alors, je te dirai que tu es un sage, et que tu es un roi !

Enfants du Soleil, n'oubliez pas la voix du frère qui s'éteint.
J'aime votre matin, votre vaillance et vos rêves,
Mais, vous aurez aussi votre instant de descente et de crépuscule :
Dans l'instant premier, comme en l'instant dernier, soyez, soyez comme les fleurs !

Fleurissez, défleurissez, — en multiples couleurs, en pleine volonté,
Ouvrez toute richesse de vos jeunes forces cachées...

Digitized by Google

Mais, dans l'épanouissement, n'oubliez pas que la
mort est belle, comme la vie,
Et que royale est la grandeur des tombes qui re-
froidissent.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLE AUSTRAL DE LA LUNE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLE AUSTRAL DE LA LUNE

Le pôle austral de la Lune s'assoupit, il s'endormit
entre les monts merveilleux
Qui consternent par leurs formes régulières.
C'est la Pensée enclose en octaves harmonieuses...
Ces sommets vivent sans eau, dans une zone de
rayons immobiles,

Aveuglants, éclatants comme l'esprit, et qui tom-
bent en étranges reflets
Sur les vallées qui reposent au pied des massifs,

Digitized by Google

Entre de morts cratères toujours lumineux, —
Eternellement calmes, non touchés de la nuit, ne
caressant aucun œil.

Ces monts épouvantables luisent de la fixité d'une
lumière éternelle
Au-dessus de l'espace froid des songes inanimés...
C'est la terreur du rêve, c'est la pensée des siècles,
C'est la mystique vie de Beauté, l'impitoyable clarté
où voit le Poète !

Digitized by Google

PRÈS DE LA PIERRE BLEUE

Près de la Pierre Bleue est le sable d'or,
Le sable d'or que grena l'eau.

Eau bleue, transparente le jour,
Et noire, et méchante, dans la ténèbre des nuits.

Près de la Pierre Bleue est le sable d'or,
Et tombe du ciel, une étoile, après une étoile...

Digitized by Google

L'Eau multiplie et retravaille le sable,
Et la Pierre est la même, et longue reste la route.

Toutes les routes sont longues à qui marche
Sur le sable grené, au long du dire fantastique des eaux

Et éternellement le même il est, le sable d'or,
Près de la Pierre Bleue, au-dessus du Flot éternel...

Digitized by Google

LA PLUIE

Dans un coin les souris musaient, furtives...
Toute la maison se contint dans le sommeil.
La pluie allait, et les gouttes tombant du toit
Coulaient au long des murs.

La pluie allait, paresseuse et lente,
Et battait le balancier...
Et moi, l'âme très lasse,
Je ne m'appartenais plus moi-même.

Digitized by Google

Je n'étais plus que confluant avec ce somnolent,
Avec ce lourd silence...
Oublié, et de ma propre place frustré,
J'étais, toute entière, la nocturne ténèbre.

Alerte comme un fossoyeur,
Avivant en moi la nuit noire,
Dans le mur le scarabée-rongeur
Insistait : « Tic-tac, — tic-tac »...

Égalant les sons à des points,
— Au point, cette origine des origines ! —
D'un tout fin marteau
Il tapait, tapait, il tapait.

Et les atomes de la mélodie
S'entrelaçant dans le silence,
Tranquillement et sans colère :
« Meurs ! » — me répétaient-ils, — « Meurs ! »...

Digitized by Google

Et mort, et sans haleine,
D'une mort de cierges éteints, —
J'écoutais, en une tristesse étrange,
Cela, qui annonçait !

Et plus doucement, Quelqu'un, plus doucement
Chuchotait de moi, quelque chose...
Et du sombre toit, les gouttes
Longuement, coulaient au long des murs.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANTES SOUS-MARINES

Au tréfond de la mer les plantes sous-marines
Étendent leur feuillage pâle,
Et elles s'allongent, et croissent comme des fantômes,
Dans les silences de la morne ténèbre.

Elles sont lasses du repos de la solitude,
Le monde de la hauteur inconnue les attire,
Elles veulent l'amour, les rayons, la tempête,
Elles rêvent de fleurs qui seraient parfumées !...

Digitized by Google

Mais il n'est pas de voie vers le pays de lutte et delumière.
Et autour d'elles l'eau froide se tait.
Et les requins de temps à autre passant, les outrepassent...

Pas un trait de lumière, pas un son, rien d'amène...
Et d'en haut, l'ondulation des mers envoie
Des cadavres seulement, et des épaves de navires...

Digitized by Google

LES ROSEAUX

A l'heure de minuit, en la touffeur des marais,
A peine perceptibles, sans bruit frôlent-lent les roseaux.

De quoi chuchottent-ils ? De quoi parlent-ils ?
Pourquoi, parmi eux, de petits feux s'allument-ils?

Ils étincellent, clignotent, — et ne sont plus...
Et de nouveau scintille la lueur errante.

Digitized by Google

A l'heure de minuit frôlent-lent les roseaux :
Les crapeaux y nichent, les serpents y sifflent.

Une Face moribonde frissonne dans le marais :
Et c'est la Lune meurtrie, qui, tristement, s'affaissa.

L'odeur de vase s'exhale, l'humidité rampe...
La vase mouvante attirera, pressera, enlisera.

— « Qui ? Pourquoi ? » — disent les roseaux.
Pourquoi, parmi nous, s'allument les feux petits ? »

Mais la Lune triste s'affaissa dans son silence.
Elle ne sait pas. Elle descend, plus bas encore, sa face.

Et, répétant le soupir de l'être qui périt, —
Avec angoisse, sans bruit, frôlent-lent les roseaux.

Digitized by Google

LE CALME

A peine pâlissent du crépuscule tendre
Les jaunes perles d'ambre.
Partout, un calme caressant, —
Les nénuphars dorment, et dorment les roseaux.

La rivière assoupie
Reflète les nuages,
La tranquille, la pâle couleur des cieux, —
La tranquille, la sombre, la dormeuse forêt.

Digitized by Google

Dans ce royaume de calme
Flottent de doux songes,
La nuit respire, remplaçant le jour, —
Et tarde l'ombre, qui s'allège et s'atténue.

En ces eaux d'en-haut
Se voit le pâle croissant de lune.
Les étoiles versent la paisible lumière, —
Les yeux des anges regardent.

Digitized by Google

LE SILENCE LUNAIRE

Dans la forêt le silence gagna sous l'apparition de
la Lune, —
Mais il semble qu'on entende sensiblement la vibra-
tion d'une corde,
Et la lumière impérieuse descend des hauteurs.

Au-dessus de la forêt, quelle beauté endormie !
Combien nettement se distingue le moindre trait.
Et combien rapidement s'immobilise ce pin, et cet autre.

Digitized by Google

Immuables sont les nuages blancs, — aériens...
Reine aux froideurs de miroir, la rivière, —
Et le lointain céleste est profond dans l'humide.

Ininterrompue, la vibration de corde, —
Inviolable, la sublimité du silence, —
Inépuisables, les puissances de la Lune !

Digitized by Google

LES MAL-NÉS

D'une amour amère je vous aime, ô pauvres avortons d'hommes,
Aveugles-nés, boiteux, bossus,
O difformes esclaves, qui jamais n'avez connu la liberté,
Barques brisées par la gaieté d'une vague !

Et vous m'êtes chers, songe douloureux
De la Mère cruelle, de la Nature sans pitié,
Cactus tordus, jets de Jusquiames,
Et des serpents et des sauriens la race repoussée !

Digitized by Google

La peste et la lèpre, la ténèbre, le meurtre et le Malheur,
Sodome et Gomorrhe, villes aveugles,
Espoirs de proie aux lèvres entr'ouvertes, —

Oh ! n'avez-vous pas votre tour dans la prière !...
Au nom de Dieu, toujours bienheureux,
Je vous bénis : que le bonheur soit avec vous !

Digitized by Google

LES TREIZE SŒURS

Sœurs, Sœurs, vous, ô les Fièvres,
De sous terre tourmenteuses émanations en chœur!
Nous jouions à cache-cache par l'Enfer!
C'est assez! En haut! Tête en avant!
Il œuvrera avec ardeur, le chœur des Sœurs!

Nous allons refroidir, — algides, nous refroidirons,
Et réchaufferons, et malaxerons!
Nous sommes vites, nous ne tarderons...
Sœurs! ô Sœurs! En haut! chez les hommes!
Et nous y sommes : commençons!

Digitized by Google

Nous agrippant, fortement, ô les Fièvres,
Vite au jeu, à cache-cache, à nouveau :
L'être humain est notre passe-temps.
O les Sœurs, les Sœurs, à nos places!
Toutes les treize, sus au hâbleur!
Où est-il? Vit-il? — Nous commençons...

Toi, Frissonie, laisse-le
Frissonner, s'il lui arrive d'être en prison.

Toi, Flammore, prolonge sa douleur,
Par le feu, brûle de la Terre la poussière qu'il est.

Toi, Glacine, de telle sorte, en la froidure
Pousse-le, qu'il appelle son cercueil!

Toi, Oppressante, souffle sur le sein,
Couve-le d'un lourd de pierre, et toute, époumone-le tout!

Digitized by Google

Toi, Poitraille, sur la poitrine,
Un peu, et encore un peu plus, demeure !

Toi, Sourdaude, crache sur lui,
Pour qu'il n'entende rien, plus rien !

Toi, Courbatue, courbe-lui les os,
Et qu'ils rendent un craquement.

Toi, Gonflène, connais ton terme :
Que de toute sa bouffissure, il enfle !

Toi, Jaunisse, à ton tour !
Laisse-le, laisse-le prendre couleur.

Toi, Torsionne, marche à sa suite,
Et les menottes, et les petons, tortille-les donc !

Toi, Visionnée, surgis en diable,
Pour que des yeux disparaisse le sommeil.

Digitized by Google

Toi, Siccate, — il est bas —
Fais maintenant qu'il se dessèche.

Toi, Putridie, ô Sœur des Sœurs !
Toi, danse-lui : « Il est temps ! »

L'homme n'a pas de jugement...
Oh ! tenaces, et fortes, sont les Fièvres,

Nous autres Sœurs qui sommes treize !...
O Sœurs ! En bas ! Notre heure est passée !

Digitized by Google

POURQUOI

IL N'EST PLUS DE PREUX

Digitized by Google

Digitized by Google

POURQUOI IL N'EST PLUS DE PREUX EN RUSSIE

Ce ne sont pas les vents, qui accouraient dans le ciel !
Ce ne sont pas les nues, qui dans le ciel s'aheurtaient !
Nos Preux se préparaient au combat,
Nos Preux combattaient l'ennemi.
Et de toute la volonté de leur désir
Ils ont déployé l'impétueux brandissement !
Ils foulèrent une armée innombrable,
Ils occirent toute la force païenne...
Et les Preux, alors, se mirent à se vanter,
Déraisonnablement rire dans la victoire !

Digitized by Google

— « Les épaules puissantes, offraient-ils, veulent encore lutter,
Les chevaux vaillants ne sont pas las encore,
Et les glaives ne sont pas émoussés !
Qu'on nous donne, dirent-ils, une Force qui n'est pas d'ici,
Et nous exterminerons cette Force qui n'est pas d'ici, —
Et combien, avec elle, nous nous amuserons ! »...
Et, dès que de l'un d'eux, fut cette parole,
Parurent deux Guerriers,
Seulement deux, non point la masse d'hommes,
Mais des guerriers, et non pas des parleurs !
Et ils proclamèrent : » Or, entrons en lutte, les Preux !
Vous êtes sept, nous sommes deux, — peu importe ! »...
Dans ce moment aveugle les Preux n'ont pas reconnu qui étaient les Guerriers :
S'alluma en leur poitrine le cœur ardent.

Digitized by Google

La soif de bataille est chaude dans le sang...
Les yeux qui flambent, sur les guerriers un s'élançait
Et les coupa en deux, d'un seul effort d'épaule :
Ils devinrent quatre, — tous les quatre vivants!...
S'élança un second, sur eux éprouva la dureté du glaive,
Et les coupa en deux : ils devinrent huit, tous les huit vivants !...
S'élança le troisième, les yeux qui brûlent,
Les coupa en deux par un coup de hardiesse :
Ils devinrent deux fois plus, — ils s'avancent et tous s'avancent, tous vivants!...
Alors, tous les Preux s'enlevèrent pour hacher cette armée.
Ils ont brandi les glaives : où était l'ennemi, il en est deux fois plus,
Et qui s'approchent, et muets, et menaçants.
Et la puissance inconnue grandit et grandit
Et s'avance sur les Preux, en attaque!
Et maintenant les Preux ne luttent pas autant

Digitized by Google

Que meurtrissent, de leurs sabots frappant, les des
triers vaillants...
Mais la puissance inconnue grandit et grandit,
Toujours avance, combattante, sur les Preux qui
bataillent.
Hors de soi-même sortent les forces neuves et me-
naçantes, — fatales d'horreur !...
Juste trois jours, trois heures, trois minutes, les
Preux luttèrent.
Leurs épaules puissantes ont assez travaillé,
Les glaives damasquinés se sont émoussés,
Les chevaux se lassèrent dans leurs élans !
Les coups qu'ils ont rendus ont épuisé les Preux...
Mais l'armée inconnue grandit et grandit
Et sur les Preux bataillant s'avance, — en attaque !
Alors, prirent peur les Chevaucheurs puissants...
Ils coururent vers les montagnes,
Ils coururent vers les cavernes, vers les gorges où
la forêt inextricable se tient :
Mais quand arrive un Preux à la montagne, il y reste

Digitized by Google

Pétrifié.
Et arrive un second, — et, pierre, il s'ajoute aux pierres.
Et le troisième et tous les autres, s'en sont venus, étonnés, — et ils deviennent muets !...

Et depuis, il n'est plus de Preux en Russie.
Et depuis, dans l'ombre des montagnes il en est peu qui osent s'aventurer :
Etrange est le dessin de leurs rocs, et une lueur mystérieuse
Au-dessus des gouffres, souvent blanchit...

Digitized by Google

Digitized by Google

AUX JOURS OBSCURS...

Aux jours obscurs de Boris Godounov,
Dans la brume du morne pays Russe
Des hordes erraient sans toit, —
Et dans les nuits, deux lunes montaient au ciel...

Deux soleils se tenaient aux cieux des matins,
Avec férocité couvant le monde qui dévale.
Et un glapissement prolongé : « Du pain ! du pain !
du pain ! »
De la ténèbre des bois irruait jusqu'au Tsar.

Digitized by Google

Dans les rues, les êtres squelettiques
Broutaient avidement l'herbe maigre,
Brutes et nus, — comme un bétail :
Et les rêves s'accomplissaient en réalité.

Alourdis de pourriture, les cercueils
Aux vivants donnaient, fétide et infernale, une nourriture.
Entre les dents des morts l'on trouvait du foin !
Et devenait toute maison, un lugubre bouge...

Les tempêtes et leurs tournements abattaient les tours,
Et les cieux, dérobés de triples nues,
Transparaissaient soudain d'une rouge lueur
Et de batailles entre surnaturels guerriers !

Jamais vus, des oiseaux arrivaient.
Les aigles planèrent sur Moscou.
Aux carrefours, des vieillards, en silence, attendaient,
Qui hochaient leurs têtes chenues...

Digitized by Google

La Mort et la Haine rôdaient parmi l'humanité.
Et la Terre tressaillit de la vue d'une comète. .
Et dans ces jours, Dmitri se leva de sa tombe
Pour incarner au corps d'Otrépiev, son esprit !

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PAYS QUI SE TAIT

Le Pays qui se tait, tout en blanc, tout blanc, —
Comme une Fiancée couverte du voile
Qui par Lui sera touché, par lui, admirant et hardi,
Et qui apporte l'ensoleillement des chauds pétales.

Le Pays qui connaît le plus long hiver
Et la prison résonnante des glaces qui étreignent,
Où, il n'est pas de fin pour les feux et la fumée fondante,
Où, si longtemps, entre elles s'entretiennent les étoiles...

Digitized by Google

Pays, qui après les fastes de mai,
Et à peine l'été lui donne-t-il un regard, dit déjà :
« Je dors, » —
Grand Pays ! malheureux, près du cœur,
Toi, que, comme une mère, je plains et je chéris...

Digitized by Google

HYMNE AU FEU

Digitized by Google

Digitized by Google

HYMNE AU FEU

Feu qui purifie !
Feu fatidique,
Beau, impérieux
Vivant, et qui se luit !

De silence dans le scintillement du cierge aux églises !
De mille éclatements dans l'incendie !
Sourd aux supplications, — à multiples aspects !
Multicolore quand croulent les hautes murailles...

Digitized by Google

Agile, et gai, et passionné,
Si victorieusement beau
Que lorsqu'il consume ce qui est à moi,
Je ne puis pas ne pas voir sa beauté :
O beau Feu, je t'avais consacré tous mes rêves !

Tu te mues éternellement,
Tu es autre partout.
Tu es rouge, et fumeux,
Dans le tourbillonnement du bûcher :
Tu es tel qu'une fleur d'épouvante aux pétales de flammes,
Tu es tel qu'une toison éclatante, qui se hérisse !...
Tu brûles, dans les nues des tempêtes
Violettes, fixement, —
Parmi le grand bruit des tonnerres et le chant des pluies !
Tu nais en l'incertitude des éclairs :
Tantôt, qui surgissent en brisures,
Tantôt, en une raie intacte,
Tantôt ainsi qu'un globe qui s'entoure d'air irradié !...

. . . . . .

Digitized by Google

Je ne me lasserai pas de te louer,
O soudain, ô terrible, ô insinuant !
Par toi, l'on réduit les métaux.
Près de toi, l'on crée et l'on forge
Beaucoup de faux sonores
Pour faucher, — pour faucher !
Et beaucoup de bagues pour les doigts purs :
Beaucoup de bagues pour enchaîner les vies,
Pour qu'on les porte comme des chaînes durant de
longues années,
Et pour, de lèvres refroidies, le mot « aimer »,
Le répéter !...

. . . . . .

Feu omniprésent ! Je t'ai consacré tous mes rêves :
Je suis comme toi !
Oh ! tu éclaires, tu réchauffes, tu brûles, —
Tu vis, tu vis !
Dans les temps vieux, en Serpent tu venais maintes
fois,
Et tu enlevais les Fiancées de l'autel.

Digitized by Google

Et aussi, hôte perfide et persuasif, souvent, dans les
vieux temps,
Tu consolas l'épouse d'autrui...
O brillant, ô brûlant, ô violent d'ardeur!
Tu es brillant comme le diamant de douze couleurs, —
Comme les yeux des chattes, caressants et féminins
et qui attirent l'amour,
Comme l'extase de la glauque vague des Océans
Dans l'instant qu'elle se brise! —
Comme une feuille du printemps sur quoi, une goutte
de rosée tremble et oscille, —
Comme le frémissement de rêve vert de la luciole, —
Comme le scintillement des feux follets, —
Comme l'extrémité des nuages allumés par la lu-
mière du soir,
Quand ils étendent leur deuil sur la face des jours
brûlés, et qui s'éteignent!...

. . . . . .

Je me souviens, ô Feu!
Comme tu me brûlas,

Digitized by Google

Parmi les Sorcières qui frissonnaient des caresses de
Toi.
On nous tourmentait parce que nous avons pénétré
le Mystère !
On nous brûlait pour la joie du Sabbat de minuit :
Mais, pour ceux qui ont vu ce que nous avions vu,
Le Feu n'a pas d'épouvantes !
Et je me souviens encore !
Oh ! je me souviens d'autre chose : des édifices flam-
bants
Où se donnaient au Feu, volontairement, dans la nuit
sourde,
Entourés d'infidèles qui ne voient pas, les Fidèles, qui
étaient nous !
Et, aux sons des prières, avec des cris de transport
Nous chantions nos louanges au Donneur des For-
ces !...
Je me souviens, ô Feu ! et dès lors je t'ai aimé !

. . . . . .

Je sais, ô Feu !

Digitized by Google

Qu'il est encore pour nous, un autre éclat de la lumière,
Et qui brûle au regard des yeux à jamais éteints!
Lui, il recèle la science subite. En lui sont la Terreur, et le délice,
Devant la nouveauté incommensurable des Espaces...
Les Espaces? Qui, de Lui-même les a tirés! Et d'où? Et pourquoi?
Qui les a revêtus d'ornements innombrablement étoilés?
Je partirai pour avoir la réponse...
O âme de l'élément montant, qui t'élances dans les cieux,
Je veux, que d'une lumière blanche et inextinguible
S'allume pour moi — la Mort!

Digitized by Google

L'EAU

Eau, élément de volupté,
Eau, transparence de nos pensées, --
La profondeur des songes, l'illimité du bonheur,
Le bruit léger des heures qui courent !

Parfois, immobile et silente,
Parfois en vague impétueuse,
Mais légère et libre toujours, —
Amie éternelle de la Lune...

Digitized by Google

Et, en union avec le Soleil créateur,
Tantôt un bourdonnement, tantôt le clapotis,
Tantôt — éclat miroitant des courants :
Élément passionné et étrange,
Ta voix est un baiser humide.

. . . . . .

En silence elle se tapit sous la terre.
Dans la pénombre, de là, elle voit, en rêve, la Lumière et le Ciel,
Et, douce, elle saura sourdre vers le Soleil,
Elle assolidera les cavernes sculptées en images de villes...
Elle s'est glacée, et sommeille au sommet du mont,
Et soudain, du meuglement d'une bête, tressaille !
Elle s'en est réveillée, et elle s'élance en avalanche,—
Et, en tourbillon, descend à rapidité de Malheur !
Insonore dans les puits, dans les lacs transparents,
Muette en les regards humides et caressants,
Mais qui, dans les cristaux de la neige recèle un bruissement

Digitized by Google

Et le bris sonore des glaces qui s'ouvrent !
Se muant en neiges, s'emprisonnant en la douceur
du silence,
S'étendant en linceul immobile, et froid, et muet,
Et qui, en son tomber en lents flocons, prend de la
lune verte le scintillement, —
Au chaud printemps l'Eau redevient préexistante.

Et elle joue en vague,
Et elle court, et elle chante, —
Et en éclats de blancheur
Se délivre la glace qui nage !
La crûe des eaux
Monte par les prairies :
Victorieusement, elle prendra tout,
Elle couvrira tous les rivages !

Combien est largement libre, le jeu
De la vague printanière par les champs !...
Mais, ils ont chuchoté : « Il est temps ! »

Digitized by Google

Les songes qui s'en vont :
Et de la profondeur de la rivière
Les limites se sont réordonnées.
Toutes les fleurs s'allument...
Somptueuse est la fête du Printemps :
En lui sont tressés les rayons
Des sphères, — au plus loin !

Tout reprend son aspect éternel
Et dort le plat miroir du lac,
Et muet, est le lisse sommeil de la mare.
Chants de l'infini des Jouissances,
Chante la cascade immortelle...
Les sources coulent le long des pentes...

Digitized by Google

LA TERRE

. . . . . .

La Terre enseigne à regarder profondément, — profondément.
Les yeux corporels sommeillent. Brille et veille un Œil invisible.
S'effrayant, il regarde
Le mystère terrestre.
Cependant que la Terre dit :

Digitized by Google

— « Sois allègre, — je suis dans l'allégresse !
Regarde devant toi :
Il est une voix dans le saltant aujourd'hui, ainsi
qu'une voix dans l'obscur hier.
Dans le lit cave du lac, le sous-sol est argile, marne
et terreau,
Mais ce n'est là que la couche première :
Là est le fond, et au-dessus de la profondeur la
vague, après la vague.
Écoute ! Il est temps.
Sois jeune !

Tout sur la Terre est changement, — trait par trait,
ajoute-toi...
Brillent les pensées,
Et la mémoire est vivante,
Et sonores sont les mots.
Les jours s'en vont, —
Mais il est des îles !

Digitized by Google

Des mers bleues les plus grandes profondeurs,
Près des îles, invariablement, gisent.
Sois, par ton âme,
Comme tous ceux
Qui lient en unité la dualité,
Les nuits et les jours,
Les ténèbres et les feux.
Brillent les pensées,
Et la mémoire est vivante :
N'oublie pas les îles !....
En un désert sauvage, au-dessus de l'ensevelissement sourd des eaux,
Une douce oasis fleurit, et fleurit,
D'un songe d'or
Sa vie caresse !
L'Aujourd'hui, comme une fumée
Deviendra un Hier :
De l'esprit saint
Sois jeune !
Il est temps ! Il est temps !.. »

Digitized by Google

J'entends, j'entends ta voix, Terre jeune !
Tout m'est visible, et tout compréhensible : je suis
ainsi que Toi.
J'entends comme respirent les fleurs nocturnes,
Je vois comme tressaille le brin d'herbe qui éclôt.
Mais j'ai peur d'un vide soudain qui soit dans mon
âme !
A quoi me sert que l'un après l'autre des traits de
vie surgissent ?
Ce que j'aime, s'enfuit et se perd...
Sonore est ta voix, ô jeune Terre !
Tu es multicolore pour éternellement !
Je vois tes nuances et les regards secrets,
J'entends harmonieusement les chœurs des rythmes,
La voix des rivières et souterraines et solaires, —
Mais, j'ai peur ! parce que les dessins se déchirent,
J'ai peur, ô Terre, — je suis un Homme !
A quoi me servent et les lacs, et la mer, et les monts ?
Serai-je seul, éternellement, avec le rêve ?...

Digitized by Google

L'adolescent fait peur, lorsqu'il est chenu !

. . . . . .

Qu'est-ce, qu'est-ce qui fait ce frôlement, là-bas,
Qui est comme le bruissement des calmes eaux?...
Qu'est-ce qui songe, à moitié endormi,
Croît et chante ?

Silence... Sérénité...
Le monde est sous minuit. Tout se tait.
L'âme de qui, de qui ? est entendue...
Qu'est-ce, qui résonne, plein de vie ?

C'est une voix, jeune éternellement, une voix.
Elle est presque, presque sans paroles,
Mais belle, mais sainte,
Comme le principe de tous les principes.

Une vague qui roule, —
Mais pas la Mer... Profondément
Respire la vie d'un autre songe.
Sous la Lune elle est si vastement aise !

Digitized by Google

C'est un champ. La nuit regarde.
Caressant est le regard étoilé.
Les doux épis chuchotent,
Tous les épis chuchotent,

Se redressent, chantent, —
Se penchent pour le sommeil.
Sève de vie. Labeur éternel.
Avec douceur le grain frôle le grain.....

Qu'est-ce qui est plus loin ? Une théorie
De troncs non vivants, mais vivants :
Des grappes de fruits au-dessus de la terre, —
A nouveau, principe des principes.

Sur de petits piquets
Une tempête recelée,
Rire sonore, et le vers sonore,
Un moment d'oubli, — la Vigne !

Digitized by Google

Une joie sereine du visage, —
Les étoiles regardent, caressantes...
Il mûrit, il s'apprête son vin,
Le jaune, le rouge raisin !

Et l'on récoltera ces grappes,
On les écrasera, on en extraira le sang.
Le travail est gai. Les cœurs chantent.
Dans la vie, à nouveau, vit l'Amour !

O Grain victorieux,
Grappes de fruits de l'Être !
Il sera du vin blanc,
Il sera un flot rouge !

Une année s'écoulera après une année,
La vie doit se précipiter.
Mais l'épi ne passera pas,
Mais les grappes vivront !

Digitized by Google

Les rêves ne finiront pas,
Le Printemps reluira pour tous !
Ainsi, la Liturgie de la Beauté
Est, fut, et doit être !

Digitized by Google

DERRIÈRE LE VERT BOCAGE

Digitized by Google

Digitized by Google

DERRIÈRE LE VERT BOCAGE

Derrière le vert bocage,
Par monts et vallons
Chantante, tristesse ! tu me menais.
Mais l'on doit croire que, deux fois,
Pour la soif mordante
La rivière n'exhale pas sa fraîcheur.

Jadis ici, un puéril
Turbulent j'étais,
Dans la caresse des mots flutés...

Digitized by Google

Mais la Jeunesse n'est qu'écho
D'un rire lointain,
N'est que résonnance de pas qui s'éloignent !

Du vert bocage
Le nouveau feuillage
Laisse tomber à l'aurore, la rosée.
Et la Jeunesse n'est qu'une barque
Qui partit prestement
En traçant dans l'eau, une raie.

Derrière le vert bocage,
Avec rire et tintement
S'envolèrent, durant la nuit, les clochetantes clochettes...
La troïka ardente
S'emporte gaiement
Dans tous les bouts du très vaste monde !...

Digitized by Google

SUR L'EAU

De la nef, glissa la rame.
Caressante, pâme la fraîcheur.
— « Cher, ô mon cher ! » — Radieux
Et doux, me voici sous le Regard fugitif.

Le cygne a nagé vers la pénombre,
Là-bas, alors qu'il blanchissait sous la lune.
Les moires d'eau câlinent la rame,
Le lys câline l'onde.

Digitized by Google

Mon ouïe, sans que j'écoute, saisit
Que balbutie l'alme étendue, en seul miroir.
— « Cher ! ô mon cher ! Je t'aime ! »...
Minuit, de l'horizon regarde.

Digitized by Google

EPITRE ÉTOILÉE

Je te donnerai une épître étoilée.
De l'arc-en-ciel je ferai une route,
Au-dessus de l'abîme plein de tonnerres
J'érigerai haut, ta demeure.
Et les couchants amis des étoiles,
Et les aurores emperlées
Etendront leurs striures longues...
Tu seras en un sommeil à mainte douceur,
Aromatique comme les tendres muguets,
Transparent comme une forêt feuillée,

Digitized by Google

Roséeux comme un pré amène...
Tu seras en le point d'unité et dans le chant,
Nous serons dans l'instant immortel, —
Nos visages tournés vers le Sud.

Digitized by Google

LES CHARMES DE LA FEE

Je marchais à travers la forêt. La forêt était sombre
Et étrangement enchantée.
Et moi, j'aimais je ne sais qui.
Et moi, j'étais ému.

Qui a rendu si tendres les nuages,
Qu'ils sont tous en douceur de perles ?
Et pourquoi le fleuve au ruisseau
Chante-t-il : Serons-nous amis ?

Digitized by Google

Et pourquoi tout soudain, le muguet
A-t-il soupiré, tandis qu'il pâlit dans l'herbe ?
Et pourquoi si suave, le gazon ? —
Oh ! je sais : c'est la Fée...

Digitized by Google

SŒUR DES ÉTOILES

Elle était pâle, ainsi que les neiges stellaires.
Elle était douce, ainsi que l'automne dorée.
A son cou vivait le scintil de perles, —
Le rêve des jours demeurait en elle, comme la glace qui dort sans fondre.

Et elle était, tantôt une jeune Sorcière,
Et elle était, tantôt la vague qui ronge la rive, —
Toujours seule avec elle-même, — pour chacun différente,

Digitized by Google

Et chacun auprès d'elle oublie et l'ami et l'ennemi.
Son sourire qui imperceptiblement glisse,
Fait sur ses lèvres refléter des tendreurs d'aurore...
L'on regarde : Est-tu avec elle ? On regarde : elle
n'est plus la même.

Il est ainsi des êtres formés de l'impondérable des
nues...
Ainsi, sous le vent se pâme le trémul de la feuille
au printemps,
Ainsi brûle la Voie Lactée que ne scrutera notre
esprit.

Digitized by Google

L'AZUR

J'ai rêvé, qu'avec toi j'entrais en l'Azur.
C'était l'empire des étoiles, des violettes et de l'eau.
Champs d'azur. Forêts... Nous étions deux.
Une étoile, sans hâte, nous menait vers une étoile.

Parmi les hautes montagnes de basalte bleu
Il était, en profondeurs de sanctuaires, des cavernes fumantes.
Une blanche fumée s'en échappait, qui de nouveau était en elles, —
Et son écho transposait en mètres nos pensées.

Digitized by Google

Le long des ruisseaux bleuissaient les myosotis,
Dans les taillis de lilas s'illuminait l'encens.
Et les campanules, comme des tourelles-enfants,
En luisant, versaient le son des cloches et vers
l'azur des cieux, et vers nous.

Et des oiseaux bleus, qui prédisaient les Temps,
Volaient en cercle et berçaient les rêves,
Et dans le cœur était chanté que voici la fin des
tristesses,
Et que je suis avec toi pour l'éternité, et que tu es,
pour l'éternité, avec moi !

Digitized by Google

CELUI QUI SE RÉVEILLE

Ta voix résonna, tristement étouffée :
Le cœur entend ainsi la cloche du voisin village.
J'écoutai ce son, mais dans la somnolence, —
Et d'un pas léger tu t'en allas de moi.

Pas encore je ne comprenais pourquoi, ne sont plus
avec moi
Tes yeux calmes, qui recèlent la force des Mots.
Et soudain, je me suis réveillé ! Et, en vague sonore,
Dans mon âme ce fut une alarme, — le cri de toutes
les cloches !

Digitized by Google

Au village de nuit l'enchantement était tranquille,
Et c'était un pays enclos. Mais voici que les mers
haussent leurs ondes.
Et il semble que le monde entier, agité d'incendie,
Du rêve perdu me parle dans le tocsin !

Digitized by Google

LE TOCSIN-FANTOME

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TOCSIN-FANTOME

Je suis esprit, je suis le Tocsin-fantôme
Qui des spectres seuls est entendu !
Les maisons, je le sens, sont en flammes,
Et les hommes restent prostrés en l'absence et l'oubli.

Le feu, lourd de fumée, rampe et vers eux se coule,
Et je suis tout entier un ulul de détresse, mais aphone !...
Bourdonne donc, ô Cloche ! sonne à toute volée,
Et sois un cri parmi l'obscurité diffuse.

Digitized by Google

D'airs épais elle rampe et serpente, la fumée :
Comme une lourde bête va le charme nocturne.
Et, ô quelle terreur pour moi, d'être muet
Sous l'éparre cuivré de l'Incendie !

Digitized by Google

RESIGNATION

Vague sonore des conjonctures oubliées,
Source chuchotante des jours depuis longtemps muets,
Gémissement des souffrances apaisées,
Lumière des feux éteints, —
Je vous parle, dans l'ombre des souvenirs :
Avec vous, je respire et plus profondément et plus amplement !

Digitized by Google

Je vois les fleurs du jardin délaissé,
Les tilleuls séculaires, les pins, les peupliers.
Ici, il me faut pour toujours rester,
Ici, aimables sont les champs !
Au cœur parlent l'enceinte de l'église
Et la paisible terre du cimetière familial.

Oh ! ne t'adonne pas aux pensées inquiètes !
Dors ! L'agitation est mensongère, et brumeux, le lointain.
Tu aimas tout, de ton cœur libre :
Apprends à aimer ta tristesse, —
Les espoirs mourront en sonnerie de cloches,
Et plus, tu ne regretteras ce qui fut vécu...

Digitized by Google

LA COURSE DES MINUTES

Vis-tu, près d'une Mer grise, tourbillonner les sables ?
As-tu rôdé, par l'angoisse meurtri, sous une forêt sourde, le long d'une rivière ?
Et écouté, environné du souffle des tourmentes, le poème fantomal du vent ?...
As-tu compté les bruits des bruissements, la course des minutes à l'heure de minuit ?

Digitized by Google

Entendis-tu les vents en transport hurler à travers
la cheminée ?
As-tu appris comme le cœur demande à s'enfuir,
en ébranlant la destinée ?
As-tu appris le sanglot de l'âme, les yeux clos, sans
une larme ?
As-tu appris toute la torture de connaître la pen-
sée, pour une dernière fois !

Digitized by Google

QUATRE CIERGES

•

J'ai rêvé de quatre cierges en d'antiques candélabres..
Pour les couler, les abeilles dorées bourdonnèrent au printemps,
Elles volaient en été, attouchant tout l'épanouissement des vallées,
Et célaient dans la ruche, avec le miel, la cire décorée.

Digitized by Google

Les hauts cierges étaient de diverses couleurs :
L'azur, le vermeil, et le jaune et le blanc, telles étaient leurs couleurs.
Le cierge bleu éclairait le Mai avec l'Été,
Et pour le haut Soleil luisait la pourpre ardeur !...

Or, durant que je dormais, des araignées tissèrent leurs toiles,
Et dans ses fumées lentes s'alluma le cierge jaune.
Des nuages muets glissaient aux cieux, comme des glaçons,
Et des rayons la caresse n'était pas chaude au visage.

Et quand, encore, se fut éteint celui-ci, sur la cire blanc-neigeuse
Naquit la quatrième flamme, le feu dernier.
Et il me vint que, quelque part, l'on ajustait des planches de sapin, —
Et blanc, tout blanc ! apparut le Coursier annoncé.....

Digitized by Google

EST-CE ?

Est-ce la Mort? Ou le Sommeil? Ou le Bonheur?
Retentissement immense d'un chant d'orgue.
Le mystère des grands lacs d'impassibilité.
Pâmoison continue, et le délice de l'oubli.

Les fenêtres colorées se troublent de gel.
Et glacées, elles se lèvent en aérienne opacité.
Cela fut-il? Mort? — Jeune?...
Cela fut-il? Ou est-ce devenu un délice nouveau?

Digitized by Google

Les couleurs flamboient en feux qui ne trompent pas,
Des magies ont couvert le froid firmament.
Le cœur est plein des sanglots de l'orgue :
Est-ce la Mort ?

Digitized by Google

DORS...

Des luminaires fumants les feux qui agonisent,
Tremblants, et glissants, les derniers. — Dors !

Les lis qui se moirent, la route arrivée au but,
Tout ce qui a été subi, les gouffres et leurs pé-
rils. — Oublie !

L'Inextricable est dénoué, réglé est le compte avec
les humains.
La prédiction du silence s'avance vers toi. — Ac-
cepte

Digitized by Google

De la main assoupie prends, en Baguette sacrée, le haut cierge,
Dans le mutisme du feu brûle les mots. — Tais-toi !

Les lis splendides regardent en bas, de toutes leurs fleurs,
Et attendent, en vénération, l'heure qui s'arrête. — Prie!

Ni chuchottement, ni murmure, les jours sont dans le passé transparent :
La Nuit sans larmes, toute étoilée s'approche. — Regarde !

Digitized by Google

L'INSTABLE

Dans l'aveugle, la grise opacité, il n'est que l'immensité sans normes, sans mesures,
Sans corrélations, — un désert de jours non repérés,
Une pente illimitée, l'incertitude des songes errants:
Manque de voies, même de celles qui mènent au Péché !

Il n'est point de ligne droite, n'importe où l'œil s'égare,
Pas d'arc de l'arc-en-ciel en la division de ses couleurs.

Digitized by Google

Rien que l'espace, ouvert et un,
Et au long, et au large, — un courant sans rivages.

Est-ce un courant ? Est-ce la mer ? Qui, nettement,
le pourrait discerner ?
Chaque vague est une ombre, chaque visage n'est
pas !
D'unité stable, point ! Et l'ouïe s'efforce en vain,
de distinguer
Ne serait-ce qu'une allusion dans le glouglou des
bulles qui crèvent !

L'émeute gronde sans but, sans loi.
Tout fond ! Où naviguer ? Ou en avant ? Ou en
arrière ?
Oh ! si seulement, distinctement, s'élevait la barque
de Caron !...
Pas de nocher, pas même pour le sûr Enfer...

Digitized by Google

ET ILS NAVIGUAIENT...

Et ils naviguaient sans fin, sans fin
Dans la ténèbre, mais si avides de lumière...
Et une horreur soudaine envahit leurs cœurs
Quand ils eurent une Réponse !

Une flamme, à leurs regards apparut
Dans l'espace à pic de l'azur brumeux :
Elle était belle, égale, tranquille,
Mais ils étaient envahis de la terreur inattendue.

Digitized by Google

Comme des ombres aveugles, les yeux fermés,
Ils étaient assis et s'endormaient...
Ils dormaient sans dormir et rêvaient d'une tempête,
D'une sourde, d'une aveugle tempête.

Les paupières closes tremblaient à peine,
Mais la lumière leur était visible à travers les paupières.
Et l'éternité s'écarta, menaçante et morte :
Des rivières, des rivières en silence...

Dans le giron des eaux noirement grandissantes
Un incendie infini s'alluma.
Mais les fantômes endormis naviguaient de l'avant
Par une route droite et sans but.

Et chacun, comme l'esprit sommeillant d'un cadavre
Oscillait dans la fumée éclatante,
Et ils naviguaient sans fin, sans fin,
Et ils accomplissaient leur route, — aveugles...

Digitized by Google

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES DE CONSTANTIN BALMONT

POÉSIE

Recueil de Poésies (Jaroslavle) (1890).
Sous le ciel du Nord. — Élégies, Stances, Sonnets (1894).
Dans l'Illimité. — Vers lyriques (1895).
Sérénité. — Poèmes lyriques (1898).
Les Édifices en flamme. — Expressions de l'âme moderne (1900).
Soyons comme le Soleil. — Livre de Symboles (1903).

Digitized by Google

Rien que l'Amour. — Les sept nuances (1903).
Liturgie de Beauté. — Hymnes des Eléments (1905).
Contes de Fées (1905).
Les Maléfices (1906).
Chansons du Vengeur (1906).
L'Oiseau de Feu (1907).
Les Oiseaux dans l'air (1908).
Le vert Verger (1909).
La ronde des Temps (1909).
Le Reflet des Aurores (1912).
Le blanc Constructeur (1914).
Poèmes du Frêne (1916).

PROSE

Les cimes des Montagnes (1904).
Les Eparres blancs (1908).
Fleurs de Serpent. — Lettres de route du Mexique (1910).
Les lumières de la Mer (1910).
Le Pays d'Osiris. — Esquisses d'Egypte (1914).

Digitized by Google

NOUVELLES

Vassinka (1908).
La Voie aérienne (1909).
Un cri dans la nuit (1909).
La Jalousie (1910).
Liverpool (1910).

TRADUCTIONS

Shelley. — Œuvres complètes, avec Introduction (Traduction en vers).

Edgar Poe. — Œuvres complètes, avec Introduction (Prose et poésie).

Walt Witmann. — Avec Introduction (Traduction en vers).

Oscar Wilde. — Ballade de la Geôle de Reading. — Salomé.

Calderon. — Drames, traduction en vers, 3 volumes : Le purgatoire de Saint-Patrice. — La Vie est un songe. — La dévotion à la Croix. — Le Prince constant. — Aimer après la Mort.

Digitized by Google

MARLOW. — Histoire tragique du Dr Faust.

SLOWATZKI. — Trois drames : Balladina, Lilla Veneda, Helios-Eolion (Traduction en vers, avec Introduction et notes).

RASPROWITCH. — Poésies diverses.

HAUPTMANN. — La Cloche engloutie. — Hannele. — Elsa.

HEIBERG. — Drames : Le Balcon. — Tragédie de l'Amour.

IBSEN. — Trois drames.

K. HAMSUN. — Divers Contes.

T.-A. HOFFMANN. — Le Chat-Mourre.

CHARLES VAN LERBERGHE. — Les Flaireurs. — Poèmes.

MAURICE MAETERLINCK. — L'Intruse. — Les Aveugles.

MARCEL SCHWOB. — Le livre de Monelle.

KROMELINK. — Le sculpteur de Masques.

HORN. — Histoire de la Littérature Scandinave.

GASPARI. — Histoire de la Littérature Italienne (2 vol).

MOUTTER. — Histoire de la Peinture (3 vol.)

JEGER. — Livre sur Ibsen.

ASWAGHOSCHA. — Vie de Bouddha.

KALIDASA. — Sakountala.

LES APPELS DE L'ANTIQUITÉ (Traductions de poèmes sacrés des peuples de l'Antiquité, d'Orient et d'Extrême-Orient).

Digitized by Google

LES CHANSONS POPULAIRES D'ESPAGNE.

Traduction de poésies diverses de :
Rossetti, Coleridge, Wordsworth, Byron, Tennyson, Gœthe, Heine, Bachmann, Andersen, Lange, Baudelaire, Paul Fort, Slowatzki, Leopardi, Espronçeda, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Préface. 9
Soyons comme le Soleil. 27
Les accords. 29
Pierre-Alatyr 31
Dans les âmes se retrouve tout 35
Les navires morts. 37
Extrait de la « Fata Morgana » :
Le jaune. 39
Mauve-pâle. 40
Le Blanc. 41
L'angoisse des steppes 43
La Ville 45
Le poisson doré 49

Digitized by Google

Comme un Espagnol. 53
Doucement. 55
Le pôle austral de la lune. 61
Près de la Pierre bleue. 63
La pluie. 65
Plantes sous-marines. 69
Les roseaux. 71
Le calme. 73
Le silence lunaire. 75
Les mal-nés 77
Les treize Sœurs 79
Pourquoi il n'est plus de preux en Russie . . 85
Aux Jours obscurs 91
Le pays qui se tait 95
Hymne au Feu. 99
L'Eau 105
La Terre. 109
Derrière le vert bocage. 119
Sur l'eau 121
Epître étoilée 123
Les charmes de la Fée 125
Sœurs des étoiles 127
L'azur. 129

Digitized by Google

Celui qui se réveille. 131
Le tocsin-fantôme 135
Résignation. 137
La course des minutes 139
Quatre cierges. 141
Est-ce ? 143
Dors 145
L'instable 147
Et ils naviguaient. 149
Index bibliographique. 153

OCT 25 1921

Digitized by Google

Digitized by Google

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF M
3 9015 06303

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

Digitized by Google

Digitized by Google